où était la drague et décrits dans une liste fournie à l'intimé.

“En présence de cette contradiction, la cour inférieure aurait dû prendre en considération non seulement la preuve testimoniale offerte, mais aussi toute la correspondance entre les parties. (C. C. 1013; *Demolombe*, vol. 25 no 53, 5; 4, *Aubry et Rau*, 328, note 2; 5, *Colmet de Senterre*, nos 74-77.)

“Un examen de la correspondance rend évident que la seule objection soulevée par l'intimé lorsque son offre a été acceptée ne se rapportait qu'au délai qui lui était accordé pour la réparation de la drague et son enlèvement du terrain des appelants. Ce délai fut alors immédiatement étendu à la convenance de l'intimé. Celui-ci commença de suite ses travaux de réparations, et comme ses ouvriers avaient besoin de différentes parties vendues avec la drague, ils les obtinrent des gardiens des magasins des appelants, et elles furent à mesure effacées de la liste des accessoires.

“L'action en revendication fut prise pour obtenir certaines parties de la drague que l'intimé prétend lui avoir été vendues avec elle. L'une des principales appelée “speed” est évaluée à \$1,172.50. Si l'intimé avait considéré ces articles comme compris dans la vente, pourquoi a-t-il écrit la lettre du 3 juin 1907 demandant aux appelants s'ils n'avaient pas un vieux “speed” dont ils ne se servaient pas, ainsi qu'un: “*dipper bale, then on the scrap-heap*” qu'il pourrait employer et pour lesquels il était prêt à payer un prix raisonnable? Mais il y a plus, pourquoi l'intimé a-t-il écrit aux appelants le 13 juin 1907 demandant un nouveau délai pour transporter la drague, parcequ'il attendait après des poulies pour terminer ses réparations? Or, le bref de saisie-revendication mentionne précisément des poulies.